

## Charisme missionnaire de Vincent De Paul Dans le contexte asiatique

Armada Riyanto, CM

La célébration du 400<sup>ème</sup> anniversaire de la Mission et de la Charité est une invitation à réfléchir sur le parcours historique de fidélité de la Congrégation au charisme de Vincent de Paul. Ce moment de réflexion sur notre histoire est avant tout un moment pour exprimer une gratitude incessante envers Dieu qui a guidé nos confrères à travers et au-delà de l'expérience des hauts et des bas de l'apostolat. C'est aussi un moment pour avoir un « dialogue personnel » avec Vincent lui-même. Dans un tel dialogue, nous écoutons attentivement ses paroles encourageantes pour avancer fidèlement dans notre appel missionnaire.

### **Gratitude d'être envoyés en Mission**

Les paroles de nos confrères, les Pères Charles Nacquart et Nicolas Gondrée, destinés à être les premiers envoyés à Madagascar, pourraient représenter notre reconnaissance pour la vocation missionnaire. Environ deux mois avant son décès, Charles Nacquart écrivit une lettre à Vincent relatant la situation actuelle de son apostolat dans ce lieu éloigné. La lettre était probablement écrite alors qu'il était épuisé par beaucoup de travaux. Charles semblait être reconnaissant malgré sa solitude et le peu de succès de son travail missionnaire (Nicolas atteint de fièvre est mort seulement six mois après son arrivée).

*« Vous m'aviez envoyé lâcher les rets ; il n'y a encore que 57 poissons de pris, qui sont tous petits, hormis trois grands ; mais il y*

*en a tant à prendre, que je ne doute pas que vous ne mettiez sur mer des personnes qui en viendront prendre à rompre les filets »* (Lettre de Charles Nacquart en Madagascar à Vincent de Paul, 16 février 1650)<sup>1</sup>.

Huit mois auparavant, Charles a été témoin de l'esprit « exemplaire » de son confrère Nicolas Gondrée, qui a fait face à l'agonie avec courage. Ce qui l'a étonné, c'est que, malgré sa souffrance, le jeune Nicolas remerciait Vincent de l'avoir envoyé dans cette mission très difficile. Charles raconte comment Nicolas s'est offert à Dieu jusqu'à son dernier souffle.

*« La dernière des fêtes, je vis bien qu'il ne pouvait pas résister davantage à la violence d'une fièvre si maligne dont il était presque consommé depuis quatorze jours, que la chaleur, la douleur excessive de tête et de tous les membres de son pauvre corps l'avaient exténué. Après être revenu du service de l'église, je lui demandai : « En cas qu'il plaise à Notre-Seigneur vous retirer de cet exil, que désirez-vous dire à notre bon Père Monsieur Vincent ? » — « Mandez-lui que je le remercie très humblement de ce qu'il m'a admis et souffert au nombre des missionnaires, et particulièrement de ce qu'il m'a choisi pour m'envoyer en ce pays, au lieu de tant d'autres qui s'en fussent mieux acquittés que je n'ai fait »* (Lettre de Charles Nacquart à Vincent de Paul, 27 Mai 1649)<sup>2</sup>.

« Dites-lui que je le remercie de m'avoir envoyé en mission ... » sont les mots de gratitude, venant d'un confrère mourant, pour une belle vocation missionnaire au-delà des histoires de succès dans ce lieu lointain. En effet, au-delà du succès ou même de l'échec, Charles et Nicolas restèrent pour Vincent des confrères avec un zèle exemplaire pour les âmes. Après la mort du père Nacquart, Vincent, à différentes occasions, l'a non seulement loué dans des conférences, mais aussi il espérait que la Compagnie pourrait suivre leur exemple

<sup>1</sup> SV III, 607.

<sup>2</sup> SV III, 443-444.

missionnaire. En réfléchissant à Nicolas Gondrée, Vincent a dit qu'il a terminé assez jeune son «offrande» à Dieu comme missionnaire à Madagascar à l'âge de 29 ans ! Dieu s'est réjoui de sa bonne et forte volonté et il l'appela chez Lui. Vincent lisait la lettre de Charles avec des yeux pleins de larmes. Puis il a répondu en disant qu'il pleurerait en lisant l'histoire de l'extrême souffrance du père Gondrée. Vincent estimait hautement la vertu de Nicolas Gondrée et le considérait comme « l'un des meilleurs confrères de la Compagnie »<sup>3</sup>.

Vincent ne voit dans le zèle missionnaire dans la Compagnie rien d'autre que l'humble vertu en réponse à « l'Appel Divin ». S'engager dans une mission consiste à rendre un «service spécial et divin» à Dieu tout en étant revêtu de vertu. Ce service est si particulier que seuls les saints et les élus pourraient répondre à cet appel, dit-il aux confrères. « *Et voilà que M. le nonce [Nicolò di Bagno], de l'autorité de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, de laquelle notre Saint-Père le Pape est chef, a choisi la compagnie pour aller servir Dieu dans l'île Saint-Laurent, autrement dite Madagascar* » (Lettre de Vincent à Charles Nacquart, 22 mars 1648)<sup>4</sup>. Vincent affirme que l'appel à Madagascar ne signifie pas seulement un «nouveau type» de mission (son esprit découle et diffère de celui de « Folleville »), mais aussi la «grandeur» de cet appel. Quelle est la grandeur cet appel ? C'est l'œuvre de «notre Souverain Créateur». Elle vient de la plus haute autorité de l'Église universelle ; par conséquent, ce que Charles Nacquart et Nicolas Gondrée feront à Madagascar doit se faire au nom de l'Église universelle.

*« O mon plus que très cher Monsieur, que dit votre cœur à cette nouvelle ? A-t-il la honte et la confusion convenables pour recevoir une telle grâce du ciel ? vocation aussi grande et aussi adorable que celle des plus grands apôtres et des plus grands saints de l'Église de Dieu ; desseins éternels accomplis dans le temps sur vous ! L'humilité, Monsieur, est seule capable de porter cette grâce ; le parfait abandon de tout ce que vous êtes et pouvez être, dans*

<sup>3</sup> Cfr. *Nouvelles*, vol. III, 43-56.

<sup>4</sup> SV III, 278-279.

*l'exubérante confiance en votre souverain Créateur doit suivre. La générosité et grandeur de courage vous est nécessaire. Il vous faut une foi aussi grande que celle d'Abraham ; la charité de saint Paul vous fait grand besoin ; le zèle, la patience, la déférence, la pauvreté, la sollicitude, la discrétion, l'intégrité des mœurs et le grand désir de vous consommer tout pour Dieu vous sont aussi convenables qu'au grand saint François Xavier » (Lettre de Vincent à Charles Nacquart, 22 Mars 1648)<sup>5</sup>.*

### **Dans le Contexte de l'Asie.**

Saint François Xavier fut le grand missionnaire d'Asie. Il s'est rendu en Inde, en Indonésie, au Japon et il était sur le point d'entrer en Chine. En citant François Xavier dans sa lettre à Charles Nacquart, envoyé à Madagascar, il se peut que Vincent rêvait aussi d'envoyer un jour des confrères en Asie. Il ne l'a jamais fait. Pourtant, 39 ans après sa mort, Luigi Appiani et John Muellener se sont rendus en Chine pour la première fois<sup>6</sup>. Leur arrivée fut le début même de l'histoire des missionnaires vincentiens en Asie. Le charisme missionnaire de Vincent de Paul commença à s'épanouir dans le continent asiatique.

Le regretté Paul Henzmann, ancien Secrétaire Général était convaincu que l'histoire des Vincentiens en Asie est encore un des trésors cachés que la Congrégation de la Mission est appelée à explorer. Il est vrai que non seulement l'«ancienne » mais aussi l'histoire «moderne» des Vincentiens en Asie doivent encore être historiquement explorées. Par moderne, je veux dire la période qui suit la Deuxième Guerre Mondiale. Ils sont surtout connus comme les apôtres qui rendent des services en divers domaines, en particulier dans la formation sacerdotale, l'éducation des laïcs, les hôpitaux ou les cliniques, les orphelinats, les paroisses, les ministères socio-culturels et autres apostolats.

<sup>5</sup> SV III, 272.

<sup>6</sup> Cfr. Hugh O'Donnell CM, « The China Mission », in *Vincentiana* (1998), Volume 42, No 6; Robert Maloney CM, « Our Vincentian Mission in China: Yesterday, Today, Tomorrow », in *Vincentiana* (2001), Volume 45, No. 1.

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les Vincentiens en Chine, à Taiwan, aux Philippines, en Indonésie et au Vietnam ont beaucoup souffert, parce que certaines parties de l'Est de l'Asie étaient les épicentres du champ de bataille. En Indonésie, par exemple, tous les missionnaires ont été détenus dans ce qu'on appelait l'« Internir » japonais ; certains d'entre eux ont été torturés par l'armée japonaise ; un confrère, le père Gerard van Ravesteyn est mort en mer après que son navire ait été atteint par une bombe japonaise. Surabaya, une ville qui est devenue le centre missionnaire des Vincentiens en Indonésie, a été complètement détruite, y compris certaines églises historiques. Cependant, dans les moments difficiles, les confrères ont montré des exemples de vaillance et de courageuse persévérance ; ils ont donné un témoignage héroïque basé sur la foi dans la providence de Dieu<sup>7</sup>.

La Chine a ses propres histoires émouvantes. Au lendemain de la « Révolution Rouge » en Chine (1949), les Vincentiens ont connu l'un des moments les plus difficiles de la mission dans l'histoire de la Congrégation. Lors de son rapport annuel, le regretté James Richardson, Supérieur Général, rapportait que nous ne pouvions pas préciser le nombre de confrères qui restaient encore en Chine. Dans les statistiques de 1980 qui présentent les « membres définitivement incorporés » au premier janvier de chaque année (de 1968 à 1980), le P. James mentionne que depuis 1978, les Confrères résidant en Chine Continentale n'ont pas été inclus dans cette statistique (sont-ils tous encore vivants, malgré leur âge avancé, etc. ?). Le fait qu'ils ne soient pas inclus dans le nombre des prêtres est une explication partielle de la différence entre le nombre de prêtres en 1977 et en 1978<sup>8</sup>. Avec cette brève note du Supérieur Général en 1980 concernant la Chine, on peut imaginer que les Vincentiens (en Chine) ont été identifiés comme étant « l'inconnu » ou « l'inconnu dispersé ». Ce que nous

---

<sup>7</sup> Cfr. Armada Riyanto CM, « Sejarah Gereja Indonesia : Periode Jepang dan Pemulihannya » (History of the Church in Indonesia: Japanese Period and the Restoration), présenté au séminaire tenu à Widya Sasana School of Philosophy and Theology, Malang, Indonésie, 30 Octobre 2015.

<sup>8</sup> James Richardson, CM, « The State of the Congregation », *Vincentiana*, No. 3 (1980), 104.

savons sûrement, c'est qu'ils ont été persécutés et vivaient dans la souffrance. Mais la Divine Providence a travaillé d'une manière surprenante. Quatorze ans après la note du Père Richardson, on apercevait une lueur d'espoir en Chine.

En 1994, le Père Robert Maloney, ancien Supérieur Général, a fait un voyage prometteur en Chine, voyage ensuite partagé dans une lettre du 28 avril 1994. Alors que Dieu lui-même pourrait avoir des «difficultés» à se communiquer avec les Vincentiens en Chine, disait-il, Sœur Emma Lee, FdIC, pouvait bien le faire. C'est l'œuvre de la Divine Providence. «Elle connaît presque tous les lieux où vivent les sœurs et confrères. En conséquence, nous avons pu parler avec plus de 100 personnes au cours de la visite, parmi lesquelles 46 Filles de la Charité, dont 44 ont renouvelé leurs vœux durant des cérémonies très émouvantes. Nous avons d'ailleurs identifié 15 Vincentiens au Mainland ».<sup>9</sup> En racontant ces histoires émouvantes, le Père Maloney a mentionné le nom de Sœur M. « M a 91 ans et a rejoint la Compagnie en 1924 ! Elle a fait son séminaire à Paris, puis à son retour elle est devenue l'assistante de la directrice du noviciat. Elle était fille de la Charité 25 ans avant la libération ! Elle a ensuite passé 24 ans en prison et dans les camps de travail. Puis, elle a été mise à l'épreuve et a dû balayer les rues »<sup>10</sup>.

Au-delà de la Chine, il y a aussi des histoires provenant de différents pays. « Ce n'est pas seulement en Chine » dit le Père Maloney, « que j'ai rencontré des hommes et des femmes [Vincentiens] héroïques ... Dans mon voyage au Vietnam, j'ai parlé avec des confrères qui furent en prison pendant près d'une décennie. Après la chute de Saïgon, tous les prêtres et les sœurs sujets à la corvée, ont travaillé à la campagne. Pendant 15 ans, nos confrères furent tous, dans l'ensemble, renfermés chez eux. Nous parlâmes longuement des difficultés de cette « période monastique », pendant laquelle ils ne pouvaient accomplir aucun ministère public. Pourtant,

<sup>9</sup> *Vincentiana*, Volume 38, No. 3, Mai-Juin 1994, 105.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 107.

beaucoup de confrères et les Filles de la Charité ont une merveilleuse façon d'interpréter ces événements. Ils les considèrent comme le moyen que Dieu utilisait pour les mettre côte à côte avec les pauvres, après avoir occupé auparavant dans la société une place trop prestigieuse »<sup>11</sup>.

Après avoir visité la Chine (2007), le Père Gregory Gay écrit : « Notre présence en Chine ne date pas d'hier, il y a eu plus de mille membres dans la Congrégation de la Mission, dont 400 d'origine chinoise. Il y a eu également autant de Filles de la Charité, chinoises et étrangères. Et même si la mission a été interrompue bon nombre de fois à cause des différentes situations politiques, la présence vincentienne dans l'Église est toujours désirée. J'espère et je prie pour que beaucoup dans la Congrégation (et dans toute la Famille Vincentienne) nourrissent le désir de faire pleinement partie de cette œuvre passionnante de la Nouvelle Évangélisation, lorsque la Divine Providence nous le permettra »<sup>12</sup>.

De même, le Père Hugh O'Donnell, ancien Visiteur de la Province chinoise, a fait remarquer ce qui suit : « On a dit que la Chine n'avait jamais été aussi ouverte à l'Évangile qu'aujourd'hui. Tous sont d'accord pour reconnaître qu'il existe, dans la vie personnelle de beaucoup de gens en Chine, une large quête du sens. Il y a beaucoup de désappointement et de déception en ce qui concerne la vision ancienne et la vision moderne du monde telles qu'elles sont proposées aux gens. Beaucoup ont soif, sinon des valeurs de l'Évangile lui-même, du moins des valeurs que l'on pourrait dire évangéliques au sens large : on le sent à l'attraction pour l'Évangile éprouvée par beaucoup d'étudiants universitaires... Ce sont les laïcs qui, de beaucoup de manières, sont les mieux placés pour répondre à cette soif. Ce qui suppose une formation très spécialisée. Sommes-nous capables de nous préparer à répondre à ces défis ? »<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> Ibid., 108.

<sup>12</sup> *Vincentiana*, Volume 51, No. 6, Novembre-Décembre 2007, 415.

<sup>13</sup> *Vincentiana*, Volume 42, No. 6, November-December 1998, 430.

## **Internationalité et interculturalité**

Deux mots-clés proposés dans le document de l'Assemblée Générale de 2016, sont « internationalité et interculturalité ». Ce ne sont pas seulement des mots mais aussi et surtout « l'esprit » qui a été, qui est et qui sera vécu dans la Congrégation de l'histoire moderne. Pour les Vincentiens en Asie, l'internationalité et l'interculturalité sont aussi bien un caractère qu'un défi. Les contextes socioculturels, socioreligieux, sociopolitiques ou socio-économiques de la vie quotidienne en Asie sont si vastes et diversifiés que l'internationalité et l'interculturalité y correspondent parfaitement.

Les Vincentiens ont cherché à poursuivre et à réaliser une collaboration internationale dans des missions de différents pays comme la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Îles Salomon, ainsi qu'en Chine et Taiwan. Les missions internationales ne sont pas seulement les beaux fruits d'une généreuse collaboration, mais aussi et surtout les caractéristiques de la présence Vincentienne. Cette collaboration internationale permet de vivre une communauté interculturelle. Pour les Vincentiens, l'interculturalité devient un « mode de vie ».

L'expérience de la Province de Chine pourrait être un exemple des effets de la Providence Divine qui guide la Congrégation pour vivre l'internationalité et l'interculturalité. Au cours des deux dernières décennies, la Province de Chine a accueilli de généreux missionnaires de différentes Provinces, comme celle des États-Unis, de l'Irlande, de l'Indonésie, des Philippines, de la Pologne, de l'Inde, du Vietnam et de l'Australie. Tous ont été initiés par le Visiteur Hugh O'Donnell. Malgré le déclin des vocations et la croissance du nombre de confrères âgés, ces missionnaires issus de différents milieux culturels ont travaillé ensemble pour maintenir le charisme vincentien de la mission et de la charité toujours vivant et florissant dans la Province. Récemment, ils étaient occupés à aider des prêtres diocésains de Chine à faire l'expérience de la formation permanente internationale en collaboration avec les Provinces des États-Unis, de l'Indonésie et des Philippines. Ils travaillent également pour les vocations en Chine et à Taiwan. Dans ce contexte, l'internationalité

et l'interculturalité sont non seulement des caractéristiques, mais aussi une sorte de «force motrice» qui définit l'identité Vincentienne en Asie et le cheminement de la Compagnie vers l'avenir.

L'amour est inventif et créatif comme le sont aussi les fruits de la collaboration dans les missions internationales. Les Vincentiens, dans l'esprit du charisme, travaillent main dans la main avec d'autres missionnaires dans la formation sacerdotale, ainsi que dans le service des personnes en situation de pauvreté. La même chose se passe dans les missions internationales en Papouasie-Nouvelle-Guinée et dans les Iles Salomon. Une fois, le regretté missionnaire Victor Bieler nous a défiés en disant : «Même si Dieu pouvait oublier les gens dans les îles Salomon, les Vincentiens ne devraient jamais oublier de leur annoncer la Bonne Nouvelle».

Les défis des Provinces de l'Inde, de l'Indonésie, du Vietnam et des Philippines sont typiques et variés ; et pourtant, pour eux, la formation des candidats et la formation continue semblent rester les tâches les plus difficiles à accomplir. La formation pour la mission qui comprend les vertus Vincentiennes, la maîtrise des langues étrangères, ainsi que l'ouverture au dialogue interculturel ou interreligieux est un devoir très délicat. La collaboration internationale de ces Provinces à la poursuite de cette formation pourrait contribuer à garantir un avenir meilleur pour la marche en avant de la Congrégation.

Cependant, pour saint Vincent l'avenir repose sur la Divine Providence. L'avenir appartient à la Providence généreuse et aimante de Dieu et non pas à nos efforts humains. La Divine Providence est son plan d'amour qui nous accompagne à donner du fruit à nos humbles efforts à travers l'histoire. Ce dont nous avons besoin, c'est de l'amour inconditionnel pour accomplir les tâches de notre appel missionnaire. Nous ne sommes que des humbles serviteurs, qui cherchent à être fidèlement bons.

Être comme une « **Belle Armée** »

Le charisme missionnaire de Vincent découle de sa propre personne. Il était en effet un simple missionnaire qui ne recherchait

que la Volonté de Dieu. Il a qualifié la mission de Madagascar de « vraie vocation » de la chétive Compagnie. Il espérait aussi que la Compagnie serait comme une « belle armée » qui n'abandonnerait jamais le champ de bataille, malgré la souffrance ou la mort des confrères.

Pour terminer cette réflexion sur notre charisme missionnaire, il serait bon de rappeler les mots encourageants de Vincent concernant cette « vraie vocation » de la belle armée, la Chétive Compagnie, dans la Répétition d'Oraison du 30 août 1657 :

*« Quelqu'un de cette Compagnie dira peut-être qu'il faut abandonner Madagascar ; la chair et le sang tiendront ce langage, qu'il ne faut plus y envoyer ; mais je m'assure que l'esprit dit autrement ... Eh quoi ! Messieurs et mes frères, ... serait-il bien possible que nous fussions si lâches de cœur et si efféminés que d'abandonner cette vigne du Seigneur où sa divine Majesté nous a appelés, pour ce seulement qu'en voilà quatre ou cinq ou six qui sont morts ! Et dites-moi, ce serait une belle armée, celle qui, pour avoir perdu deux ou trois, quatre ou cinq mille hommes (comme l'on tient qu'il en est demeuré à ce dernier siège de Normandie) abandonnerait tout là ! Il ferait beau voir une armée ainsi faite, fuyarde et poltronne ! Disons de même de la Mission : ce serait une belle Compagnie que celle de la Mission, si, parce qu'en voilà cinq ou six de morts, elle abandonnait l'œuvre de Dieu ; Compagnie lâche, attachée à la chair et au sang ! Oh ! non, je ne crois pas que, dans la Compagnie, il y en ait un seul qui ait si peu de courage et qui ne soit tout disposé à aller remplir les places de ceux qui sont morts. Je ne doute pas que la nature ne frémisses un peu d'abord ; mais l'esprit, qui tient le dessus, dit : « Je le veux ; Dieu m'en a donné le désir »<sup>14</sup>.*

Traduit par : Abdo EID, CM

<sup>14</sup> SV XI, 421-422 ; Conférence no. 172.